

LES PREMIÈRES ÉPREUVES DE GYMNASTIQUE UTILITAIRE

La « gymnastique utilitaire » née d'hier, a fait en France une carrière rapide. On sait à quoi elle vise: à donner aux adolescents la « connaissance élémentaire des exercices concourant au sauvetage, à la défense et à la locomotion en dehors de toute préoccupation, d'y exceller ou de s'y classer » (1). On connaît d'autre part les procédés qui lui permettent d'atteindre ce but. Chaque exercice a été réduit, pour ainsi parler, à une sorte de squelette qui en représente l'essentiel; les « mouvements de perfectionnement » ont été distingués et séparés des « mouvements élémentaires »; seuls ceux-ci ont été retenus. En même temps a été fixée la durée approximative de la « mémoire des muscles » c'est-à-dire la fréquence des exercices de répétition nécessaires pour entretenir ce qui a été acquis dans la période d'apprentissage. Nous n'avons pas à entrer ici dans le détail du système ; il y faudrait des développements que le cadre de notre Revue ne comporte pas. Mais il nous paraît utile de mentionner les moyens pratiques par lesquels ce système a été expérimenté.

Un « Comité de la gymnastique utilitaire et des sports populaires » s'est constitué à Paris, sous la présidence d'honneur de M. Liard, l'éminent recteur de l'Université de Paris, membre de l'Institut — et la vice-présidence du général Favrot de Kerbrech (décédé récemment et remplacé aussitôt par l'amiral comte de Maigret) et de MM. Carolus Duran, membre de l'Institut, Pierre Baudin, député, ancien ministre, le professeur Lucas-Championnière de l'Académie de Médecine, Marcel Prévost, président de la Société des gens de lettres, et L. Mabileau, président de la Fédération Nationale de la Mutualité. Ce Comité décida de créer un « diplôme des débrouillards ».

Qu'est-ce qu'un débrouillard ? « En termes de marine, a écrit M. de Coubertin, c'est un fin luron, hardi et de belle humeur,

(1) Pierre de Coubertin, *La Gymnastique utilitaire*, 1 vol. F. Alcan éditeur, Paris.

admirablement apte à toutes les besognes subalternes, sachant comme pas un se tirer d'un mauvais pas et retomber toujours sur ses pieds. Ces qualités-là ne sont point à dédaigner mais elles composent un type tout de même un peu court et vulgaire. Sympathiques sous le béret du matelot, on les juge incompatibles avec une culture supérieure et des aspirations sociales un peu élevées ; ou bien alors, le débrouillard devient l'arriviste : l'être sec et sans scrupules, prompt à tout subordonner à son succès personnel ; celui-là, bien loin d'être le représentant idéal de la société domestique, en serait, s'il se multipliait, le plus redoutable fléau. Le débrouillard dont l'époque a besoin, ne sera ni un luron ni un arriviste mais simplement un garçon adroit de ses mains, prompt à l'effort, souple de muscles, résistant à la fatigue, ayant le coup d'œil rapide, la décision ferme et entraîné d'avance à ces changements 'de lieu, de métier, de situations, d'habitudes et d'idées que rend nécessaire la féconde instabilité des sociétés modernes ».

Le Comité a fait sienne cette définition et s'en est inspiré dans la rédaction des programmes de l'examen dont le « diplôme des débrouillards » est le prix. Voici d'abord le règlement dudit examen :

1° Le maximum des points étant de 240 (20 points pour chaque épreuve), le minimum pour obtenir le diplôme sera de 100.

2° Pour concourir, il faudra prendre part à huit épreuves au moins.

3° Les épreuves sont ouvertes à tous les jeunes gens de quatorze à vingt ans, français ou étrangers, domiciliés en France ou y résidant temporairement.

4° Eu envoyant son engagement, chaque candidat est prié d'indiquer : *a)* sa date de naissance — *b)* son domicile, sa nationalité — *c)* les épreuves auxquelles il désire participer.

5° Les diplômes seront distribués au mois de Juin en séance solennelle.

6° La composition des jurys d'examen se fera par tirage au sort sur une liste générale arrêtée par le Comité.

Voici maintenant le détail des douze épreuves proposées aux candidats et sur lesquelles ils doivent, comme le règlement l'indique, en subir au moins huit de façon satisfaisante :

1° *Course*. — En vêtements et chaussures de ville sur une longueur de 1.000 mètres. Il sera tenu compte de l'allure mais surtout de la manière de courir et de respirer et de l'état plus ou moins dispos du Coureur à l'arrivée.

2° *Saut*. — En vêtements et chaussures de ville. Le candidat devra sauter: a) une haie d'ajoncs haute de 1 m. 40 — b) un fossé large d'au moins 3 mètres. Il pourra exécuter ensuite un saut à la perche en longueur, s'il le désire.

3° *Lancer*. — Le candidat devra lancer, de chaque bras successivement, une balle de tennis sur une cible de 1 mètre de côté placée à 20 mètres de distance et, de chaque pied successivement, un ballon de football (coup tombé ou à terre au choix) à 30 mètres du but.

4° *Escalade*. — S'étant hissé au faîte d'un mur de 2 m. 40 environ, le candidat continuera son escalade à l'aide d'une corde lisse oblique ; à la hauteur de 4 mètres du sol, il décrochera un paquet de vêtements et redescendra avec, à l'aide d'une corde lisse droite.

5° *Natation*. — Le candidat devra parcourir la distance de 100 mètres, nager sur le dos pendant cinq minutes et ensuite plonger.

6° *Escrime*. — Le candidat fournira deux assauts de huit à dix minutes chacun contre le professeur, soit fleuret et épée, soit fleuret et sabre (ou canne), soit épée et sabre (ou canne) à son choix.

7° *Boxe*. — Le candidat fournira un assaut en deux reprises de trois minutes contre le professeur, en boxe anglaise ou française à son choix.

8° *Tir*. — Au fusil sur cible mobile et au pistolet sur cible fixe (3 coups pour chaque épreuve). Il sera tenu compte de la bonne position du tireur et de la rapidité du tir.

9° *Marche*. — Sur une distance de 18 à 20 kilomètres. Il sera tenu compte de la rapidité de la marche mais surtout de l'absence de fatigue à l'arrivée.

10° *Equitation*. — Le candidat prendra le cheval nu à l'écurie, le sellera, le bridera, l'amènera au manège, le montera et le fera obéir aux trois allures.

11° *Aviron*. — Le tour du lac du Bois de Boulogne en outrigger. Le candidat se rendra dans un bachot jusqu'à l'outrigger mouillé à 20 mètres du rivage, passera du bachot dans l'outrigger et, l'épreuve achevée, regagnera le rivage de la même façon.

12° *Bicyclette*. — La bicyclette sera remise au candidat sans guidon et une roue démontée; il devra replacer le guidon, remonter la roue, gonfler le pneu, enfourcher la machine par la pédale, tourner court à droite et à gauche, freiner avec le pied et conduire à la main une seconde bicyclette à côté de la sienne.

Le mérite de ce programme n'a pas tardé à être mis en lumière par les faits. Il s'est présenté des candidats en assez grand nombre, la majorité en a été admise et les autres ajournés. On a constaté de la sorte que les épreuves n'avaient rien de décourageant ni

d'excessif, qu'elles ne provoquaient aucun surmenage (bien entendu toutes les épreuves n'avaient pas lieu le même jour) et fournissaient des indications sérieuses sur les aptitudes et les talents de chacun. A Paris, c'est la revue l'*Education physique*, bien connue de nos lecteurs, qui s'est chargée de l'organisation matérielle. Le gouverneur de Paris avait mis des chevaux d'armes à la disposition du Comité, marquant ainsi le vif intérêt que les autorités militaires prennent au succès de cette tentative.

Des jurys locaux ont fonctionné en province avec un égal succès.

Bref, à la fin de la saison, il y aura en France une soixantaine, sinon une centaine de « débrouillards » patentés, munis d'un diplôme qui paraît destiné à prendre quelque importance, par exemple au point de vue du service... Dans toutes les armées du monde, les chefs n'ont-ils pas pour les « débrouillards » une sympathie particulière — et intéressée ?

Le principe de la «débrouillardise » est susceptible d'autres applications et il en est une qui va être tentée également à Paris, d'ici à peu de semaines. Depuis quelques années, les « poules » à l'épée et au pistolet ont atteint une grande vogue. C'est désormais la forme la plus habituelle des réunions amicales de tireurs et d'escrimeurs. Mais jusqu'ici le hasard n'y intervenait que pour régler l'ordre des rencontres. L'idée de faire appel à lui pour décider du choix des armes suppose que les participants seront plus ou moins des hommes à même de se servir de toutes armes, voire de celles que fournit la nature, le poing et le pied. Supposez une poule de 7 tireurs, ce qui donne lieu à 21 rencontres. Sur ces 21 rencontres, 4 auront lieu au sabre, 6 à l'épée, 4 au pistolet, 3 en boxe française, 2 en boxe anglaise, 2 à la canne. On placera donc dans un chapeau 21 billets portant écrits : 4 fois le mot sabre, 6 fois le mot épée, 4 fois le mot pistolet, 3 fois les mots boxe française, 2 fois les mots boxe anglaise, 2 fois le mot canne. Au moment d'en venir aux mains, l'un des deux combattants désignés tirera un billet et la rencontre aura lieu selon le mode fixé par le sort. Ce sera bien une rencontre de débrouillards. Les habitués des poules ont paru un peu intimidés par une innovation si complète. Toutes leurs habitudes s'en sont trouvées dérangées. Il n'en est pas moins certain que l'idée fera fortune et ce ne sera pas un de ses moindres avantages que d'établir un meilleur équilibre de chance entre les concurrents. Un passable *all round man*,

pourra sans appréhension se mesurer contre les plus redoutables champions spécialistes, ceux-ci se trouvant handicapés par la nature variable des épreuves.

Le Comité de la gymnastique utilitaire organise encore pour Pâques une excursion équestre de trois à quatre jours, avec étapes de 25 à 35 kilomètres. Les concurrents auront leur paquetage et devront prendre soin eux-mêmes de leurs chevaux. Voilà encore de la bonne débrouillardise. On parle également d'un cours complet de gymnastique utilitaire qui serait bientôt inauguré à Paris. Ce qui manque présentement, ce ne sont pas les élèves mais les professeurs. Ceux-ci ne sont pas formés. On trouve des gymnastes compétents en boxe ou en escrime mais non susceptibles d'enseigner en même temps les rudiments des sports équestres ou nautiques. Voilà le vrai drawback de l'idée nouvelle. Car si elle doit prospérer, il faudra bien que le personnel enseignant en vienne à un éclectisme dont il est encore loin.

CHRONIQUE DU MOIS

Après le Volapuk, l'Esperanto. Après le Pushball, le Vigoro. Singulière manie de créer des langages et des jeux au lieu de se servir tout simplement de ceux qui existent et qui suffisent vraiment à l'échange des idées et au divertissement des muscles.

Jeux artificiels.

Or donc, un anglais a « inventé » le Vigoro lequel consiste, dit-on, à jouer au cricket avec les engins du tennis — pourquoi pas au tennis avec les engins du cricket — ou bien au hockey avec un ballon ou bien au polo avec une crosse et ainsi de suite ? On peut intervertir indéfiniment les règles essentielles des jeux mais on a toutes chances ainsi de ne rien engendrer de viable. Il manque